

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

*ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE*

Marwan Rashed

Contenu de ce document :

Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm

ISBN : 979-10-231-3648-7





PHILOSOPHIES

Pour Aristote, Empédocle est l'inventeur de la métaphore. Pour les modernes, c'est tantôt le philosophe-poète par excellence, tantôt le biologiste dont l'évolutionnisme avant la lettre a frappé Darwin. Prenant appui sur tous les fragments et témoignages disponibles – dont de nouvelles sources manuscrites par lui découvertes –, Marwan Rashed propose ici une résolution inédite de l'énigme du Cycle cosmique et déchiffre comment le philosophe dissimule, entre les lignes de son poème, les différents noms de la déesse du cycle de la vie et de la mort, Perséphone. Conjuguant philologie et philosophie, il révèle ainsi l'unité d'une pensée tout entière consacrée à explorer et à construire l'idée de cycle.

Après avoir été professeur de philologie grecque à l'École normale supérieure, Marwan Rashed est aujourd'hui professeur de philosophie à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque et arabe. Il a écrit de nombreux livres et articles sur toutes les périodes de la philosophie grecque, en particulier Platon, Aristote et leurs successeurs.

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE



PHILOSOPHIES

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

*ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE*

Marwan Rashed



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
© Sorbonne Université Presses, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-571-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Reconstitution du Cycle cosmique:  
périodicités & polarités**





LA ZOOLOGIE DE LA HAINE :  
RETOUR SUR L'ENSEMBLE « D » DU PAPYRUS  
D'AKHMÎM

Les études empédocléennes ont connu ces dernières années une grande effervescence, due à la redécouverte, dans les fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU), d'un papyrus en provenance d'Akhmîm, en Haute-Égypte, contenant quelques dizaines de vers du Περὶ Φύσεως d'Empédocle (*P. Strasb. gr. inv. 1665-1666*). Entre la première édition du papyrus par Alain Martin et Oliver Primavesi et la seconde édition procurée par ce dernier, notre compréhension du papyrus s'est affinée, grâce en particulier à une étude remarquable de Richard Janko<sup>1</sup>. On a mieux compris la cohérence, à la fois interne et relative, des différentes unités papyrologiques, et leurs rapports aux citations de la tradition indirecte. Cela est particulièrement vrai pour le premier des deux grands fragments du papyrus, le fragment « a ». On ne s'était pas tout de suite rendu compte qu'il s'insérait

1 Voir, dans l'ordre chronologique, Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg* (*P. Strasb. gr. inv. 1665-1666*). *Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999; Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364: a New Reconstruction of *P. Strasb. gr. inv. 1665-6* », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n°150, 2004, p. 1-26, en ligne: <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017 [repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120]; Oliver Primavesi, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, coll. « Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete [vol. 22] », 2008; Marwan Rashed, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57 (texte que reprend et modifie sur un point le présent chapitre); Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi, *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, coll. « Universal Bibliothek », 2011, p. 484-487 [fragment 87].

dans une exposition du cycle cosmique dont Simplicius nous cite, dans ses commentaires à Aristote, des parties substantielles, recouvrant d'ailleurs partiellement le papyrus. Aussi disposons-nous maintenant d'une suite continue d'une centaine de vers, qui nous permet de saisir avec netteté les grandes articulations du système physique empédocéen. À vrai dire, ce que nous discernons dans cet imposant *continuum* n'est *grosso modo* qu'une confirmation de ce que nous pouvions déjà déduire des témoignages épars. Mais le gain de connaissance n'est pas aussi mince que ce que cette constatation pourrait laisser croire : car c'est une chose de reconstituer spéculativement, sur la base d'indices glanés dans un paysage doxographique excessivement touffu, les linéaments d'une doctrine, une autre de la voir se déployer avec cohérence et netteté.

Les résultats sont en revanche moins brillants pour l'autre grand morceau du papyrus, le fragment « d ». On assiste même ici à un paradoxe : alors que l'établissement du texte a vu de grands progrès – on doit en particulier à Richard Janko l'idée de rapprocher le fragment « f » du fragment « d » –, le dernier état publié était extrêmement lacuneux dans l'édition d'Oliver Primavesi, mais également peu convaincant, à mon sens, avec les conjectures de Richard Janko. Je voudrais donc proposer quelques conjectures textuelles permettant de comprendre dans ses nuances l'argumentation d'Empédocle.

#### LE FRAGMENT « D », DE L'EDITIO PRINCEPS À L'ÉDITION RÉVISÉE

Lors de la première édition du papyrus, le fragment « d » était édité (séparément) et traduit de la manière suivante<sup>2</sup> :

- d1 [ἄν]διχ' ἄπ' ἀλλήλω[v] πεσέ[ει]ν καὶ π[ότ]μον ἐπισπεῖν  
d2 [πό]λλ' ἀεκαζομέν[ο]ισιν ἀ[v]αγκα[ί]ης ὕπο λυγρῆς  
d3 [ση]πο[μ]ένοις· Φιλίην δὲ [καὶ Ε]ὐν[οίη]ν νυν ἔχουσιν  
d4 [Ἄρ]πυιαι θανάτοιο πάλοις [ἡμῖν παρ]έσσονται.  
d5 [Οἷ]μοι ὄτ(ι) οὐ πρόσθεν με διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,  
d6 [πρὶν] χηλαῖς σχέτλι' ἔργα βορᾶς πέρι μητίσασθαι·

2 Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*, op. cit., p. 144-149.

d7 [νῦν δ]ἐ μάτη[ν ἐν] τῷιδε νότ[ωι κατέδ]ευσα παρείας·  
 d8 [ἐξικ]νούμε[θα γὰ]ρ πολυβενθ[έα Δῖνον], οἴω,  
 d9 [μυρία τ(ε) οὐκ] ἐθέλουσι παρέσσε[ται ἄλλ]εα θυμῶι  
 d10[ἀνθρώποις· ἦ]μῆϊς δὲ λόγων <σ' > ἐπιβ[ήσοιμ]εν αὔθις  
 d11[κείων· ὀππότ]ε δὴ συνετύγχανε φ[λογ]μὸς ἀτειρής  
 d12[—̣̣̣ —̣̣̣ ]ως ἀνάγων π[ο]λυπήμ[ον]α κρᾶσιν,  
 d13[—̣̣̣ —̣̣̣ ζῶι']α φυτάλμια τεκνώθ[η]σαν  
 d14[—̣̣̣ τῶν καὶ' ν]ῦν ἔτι λείψανα δέρκεται Ἡώς.  
 d15[—̣̣̣ —̣̣̣ —̣̣̣ ] εἰς τόπον ἐσχάτιο[ν β]ῆ̣̣̣ν,  
 d16[—̣̣̣ —̣̣̣ —̣̣̣ —̣̣̣ κλαγ]γῆι καὶ ἀυτῆι  
 d17[—̣̣̣ —̣̣̣ —̣̣̣ Ἄτης' λει]μῶνα λαχόντα  
 d18[—̣̣̣ —̣̣̣ —̣̣̣ —̣̣̣ α']ῦτε περὶ χθῶν.

... qu'ils (*scil.* les membres) tombent les uns à l'écart des autres et accomplissent leur destin, quand, subissant de nombreuses contraintes, ils pourrissent, sous le coup d'une sinistre nécessité. Et, bien que maintenant nous ayons l'Amour et la Bienveillance, les Harpyes s'approcheront de nous avec des verdicts de mort. Malheur à moi ! Car un jour funeste ne m'a pas fait périr avant qu'avec mes griffes je n'eusse machiné de cruelles actions pour me nourrir. C'est en vain que, dans cette tempête, j'ai inondé mes joues. En effet, nous atteignons, je crois, le Tourbillon profond, et, contre leur gré, d'innombrables tourments seront présents dans le cœur des hommes, – quant à nous, nous te ferons remonter aux propos que voilà : quand survenait une flamme puissante ... menant vers le haut le produit du mélange, promis à de grandes souffrances ... des êtres capables de se reproduire furent engendrés ... dont maintenant encore la lumière du jour voit les survivances ... je me rendis vers le lieu extrême ... avec un hurlement et avec un cri déchirant ... atteignant le pré de la Calamité ... à nouveau, autour, la terre ...

La seconde partie du fragment (d10 *et sq.*) est à peu près inintelligible, défigurée par les multiples corruptions du papyrus. Il ne faudrait pas croire que le ton haletant et pathétique de la traduction, l'impression de vers libre qu'elle dégage, correspondent à l'effet initial d'Empédocle. Confessons-le : le texte, en l'état, n'offre aucun sens.

Des neuf premiers vers, en revanche, les premiers éditeurs proposent un texte sans aucun blanc. Les corrections sont en général très convaincantes, le sens parfaitement satisfaisant. Seuls les vers d3-4 ont fait l'objet d'une proposition de lecture différente de la part de Richard Janko, qui, suivi d'ailleurs par Oliver Primavesi dans sa dernière édition, suggère le texte suivant :

d3 [ση]πο[μ]ένοις· Φιλίην δ(ἐ) [ἐρατ]ήν [ήμῶ]ν νυν ἔχουσιν

d4 [Ἄρ]πυιαι θανάτοιο πάλοισ [ἤδη παρέσ]ονται.

88

On pourrait également mettre en doute la conjecture Δῖνον au vers 8, et proposer χῶρον, plus neutre – mais par là plus avantageux pour certaines interprétations du cycle cosmique<sup>3</sup>. Ces deux hésitations possibles ne remettent cependant pas en cause la compréhension globale de ces vers du fragment « d ».

Comme on l'a dit, l'élément le plus notable introduit par Richard Janko tient à l'idée de rapprocher les fragments « f » et « d ». Force est pourtant de constater que sa *pars destruens* emporte davantage l'adhésion du lecteur que sa *pars construens*. Richard Janko objecte en effet à juste titre à ses prédécesseurs qu'il y a une grande incongruité à présenter un développement eschatologique aux connotations apocalyptiques (vers 1-10), à annoncer un changement de sujet et un retour au thème principal (vers 10-11) pour développer, immédiatement après, une vision apocalyptique très similaire à la précédente<sup>4</sup>. En d'autres termes : toute reconstitution de la seconde partie du fragment « d » se doit d'y déceler une tonalité différente de celle des *Catharmes*<sup>5</sup>. Richard Janko revendique donc le choix d'un texte *more prosaic but ultimately more satisfying in poetic terms*<sup>6</sup> :

3 La suggestion est de Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791, en part. p. 788-789. À bien considérer la lacune, χῶρον pourrait même mieux s'adapter à l'espace vacant.

4 Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 7-8.

5 Pour une interprétation des rapports entre les *Catharmes* et le Περὶ φύσεως, voir *infra*, chapitre VI, p. 240, n. 59.

6 Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 8. Pour le texte et la traduction, voir *ibid.*, p. 20-21. Le fragment « f » consiste dans les quelques

- Π 2, 10<sup>b</sup> [ἦ]μεῖς δὲ λόγων ἐπιβ[ησόμε]θε ἄϋθις  
 Π 2, 11 [κείνων· ὀππότε] εὐ δὴ συνετύγχανε φ[λογο]μὸς ἀτειρής  
 Π 2, 12 [πᾶσιν ἅμ' ἀλλήλο]ις ἀνάγων π[ο]λυτήμ[ον]α κρᾶσιν,  
 Π 2, 13 [δὴ τότε καὶ τὰ ζῶι]α φυτάλμια τεκνώθ[η]σαν  
 Π 2, 14 [παντὶ τρόπωι, τῶν ν]ῦν ἔτι λείψανα δέρεται Ἥως.  
 Π 2, 15 ὀππότε[ε δὴ γ' αἰθὴρ μιχθ]εῖς τόπον ἐσχάτιο[ν β]ῆι,  
 Π 2, 16 δὴ τό[τ' ἀνέπτοντ' οἰωνοὶ κλαγ]γῆι καὶ ἄϋτῆι  
 Π 2, 17 θεσπε[σίη· τὰ δ' ὑπαι γαίης κευθ]μῶνα λαχόντα  
 Π 2, 18 χόρ[τους τ' ἐξεγένοντο, ὅπη εἴλ]υτο περὶ χθών.

*But we'll embark once more upon our tale.  
 When once the tireless flame did chance upon  
 all things, and caused their painful intermixture,  
 then creatures too progenitive were born  
 in every way, whose remnants still the dawn beholds.  
 When aither mixed did reach the utmost edge,  
 then birds flew up with shrieks and cries  
 tumultuous, but beasts, whose lot is lairs in earth  
 and grass, were born where earth was swathed around.*

La combinaison des fragments « d » et « f » convainc. Les vers 15 et 16 sont décisifs, puisque le premier redouble le ὀππότε du vers 11 et qu'il contient, en provenance des deux morceaux de papyrus, la conjonction de subordination temporelle et une forme verbale<sup>7</sup>; et que le second construit θεσπεσίη en rejet par rapport aux substantifs « vocaux » de la fin du vers précédent, selon une tournure bien attestée chez Homère<sup>8</sup>.

En revanche, les nombreuses conjectures de Richard Janko me paraissent sujettes à caution. Notre fragment entretient en effet de toute évidence un rapport étroit avec le fragment 62, qui nous a transmis quelques renseignements sur la première phase biologique de la période

lettres « en bas à gauche » de l'unité papyrologique reconstituée.

7 Sur les problèmes posés par cette dernière, voir *infra*, p. 97.

8 Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », *art. cit.*, p. 8 et n. 41, 42.

d'expansion de la Haine<sup>9</sup>. Or Richard Janko ne mentionne nulle part ce parallèle qui, il est vrai, va directement à l'encontre de l'interprétation qu'il propose. Bien qu'il ne s'explique pas sur ce point, Richard Janko semble considérer que la zoogonie décrite aux vers 11-14 situe dans le cadre du fragment 62 (élévation du mélange biologique par le mouvement cosmique du feu vers la périphérie de l'univers) une narration *grosso modo* identique à celle du fragment 61 (création aléatoire des créatures). C'est du moins là la seule façon de comprendre les expressions *πᾶσιν ἅμ' ἀλλήλοις* et *παντὶ τρόπῳ* conjecturées par l'auteur. Mais cette combinaison ne va pas seulement à l'encontre de la thèse de la double zoogonie ; elle contredit un fait sur lequel à peu près tout le monde s'accorde : la distinction temporelle entre la première, la deuxième et la troisième des quatre phases d'Aëtius<sup>10</sup>.

90

Tout aussi gênant, Richard Janko est obligé de postuler un changement brutal de référentiel topologique : alors que les vers 11-14 traiteraient des conséquences du mouvement cosmique centrifuge du feu, les vers 15-17 évoqueraient le mouvement de l'éther vers la périphérie des êtres vivants<sup>11</sup>. Une fois l'éther – issu du centre des corps animaux ? – parvenu au pourtour des organismes animés, des oiseaux naîtraient en poussant un cri prodigieux. Ces volatiles surgissant brusquement dans le récit me paraissent arbitraires<sup>12</sup> et la cohérence avec ce qui précède malmenée. Cette impression se confirme à la lecture des deux derniers vers :

Π 2, 17      θεοπε[σίη· τὰ δ' ὑπαὶ γαίης κευθ]μῶνα λαχόντα  
Π 2, 18      χόρ[τους τ' ἔξεγένοντο, ὅπη εἴλ]υτο περὶ χθών.

*tumultuous, but beasts, whose lot is lairs in earth  
and grass, were born where earth was swathed around.*

9 Cf. *infra*, p. 93.

10 Aëtius V, 19, 5. Pour une traduction et une discussion de ce texte, voir *infra*, p. 104.

11 Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364 », *art. cit.*, p. 9. Cette reconstitution est d'ailleurs si étrange qu'Oliver Primavesi, *Empedokles Physika I*, *op. cit.*, p. 60, n. 158, attribue à son auteur la thèse opposée.

12 Quand bien même Oliver Primavesi (*ibid.*), considère leur présence comme « évidente » (*offenbar*).

On peut tout d'abord s'interroger sur la traduction du singulier  $\kappa\epsilon\upsilon\theta\mu\tilde{\omega}\nu\alpha$  par un pluriel *lair*s (« repaires »). On verra plus bas qu'il faut se garder, ici, de ce genre de libertés, car le singulier pourrait bien avoir son importance<sup>13</sup>. Comment, ensuite, comprendre le sens de cette mise en parallèle des « repaires sous la terre » et des « pâturages » ? Quelles sont donc ces bêtes vivant sous la terre et se nourrissant d'herbe ? Une description aussi précise doit faire référence à un point précis d'éthologie animale. En l'absence d'un tel référent, tout cela paraît assez arbitraire. Enfin, on est dérouté par la traduction *where earth was swathed around*. Dans sa paraphrase du passage (p. 11), Richard Janko écrit : « *when aither formed the edge of a creature, shrieking birds were born, but beasts that occupy lairs and eat grass were born when earth enveloped them* ». Deux entorses au grec montrent le caractère intenable d'une telle conjecture. Richard Janko, tout d'abord, rend  $\delta\pi\eta$  par *when*. Or les deux seuls sens attestés de cette conjonction de subordination sont le *lieu* et la *manière* ; on ne peut donc l'interpréter si aisément comme temporelle. Plus grave, le plus-que-parfait de forme médio-passive  $\epsilon\tilde{\lambda}\upsilon\tau\omicron$ , dans ses deux uniques occurrences (chez Homère), a pour sujet la chose entourée et jamais la chose entourante<sup>14</sup>. Il paraît donc trop acrobatique d'interpréter le texte comme si la terre, plutôt que d'être entourée, *entourait*. Mais si la terre *est entourée*, l'interprétation biologique de Richard Janko s'écroule.

Ces difficultés expliquent sans doute que dans son édition récente, Oliver Primavesi, pour ce passage, n'a repris aucune des suggestions de Richard Janko. Certes, il retient de ce dernier l'idée de combiner les fragments « f » et « d ». Mais les conjectures ponctuelles sont signalées seulement dans les notes à l'édition tandis que, pour ce qui est du texte en pleine page, Oliver Primavesi préfère laisser des blancs, sans faire lui-même aucune conjecture<sup>15</sup>. Oliver Primavesi rompt en outre avec l'idée d'un changement de référentiel topologique, tout le passage étant marqué, à ses yeux, par l'élévation progressive du feu vers l'extérieur de l'univers.

13 Cf. *infra*, p. 100.

14 Références *infra*, p. 99, n. 40.

15 Voir Oliver Primavesi, *Empedokles Physika I*, *op. cit.*, p. 60-61, 78-79. L'auteur parle de « Minimalrekonstruktion » (*ibid.*, p. 60).

Nul n'ignore que dans le *Banquet*, Platon semble mettre dans la bouche d'Aristophane un discours inspiré d'Empédocle, où apparaissent en particulier les êtres antérieurs à la partition, et à la distinction sexuelle, que l'on retrouve dans le fragment 62<sup>16</sup>. Ces deux sources – Platon et le fragment 62 – doivent être prises comme points de départ de toute reconstitution de l'ensemble « f »-« d ».

Commençons par les vers 10-11. Les voici dans leur état original :

Π 2, 10<sup>b</sup>      [~]μεῖς δὲ λόγων ἐπιβ[—~]εθ' αὔθις  
 Π 2, 11      [—~      —~ ]

92

[ῆ]μεῖς ne fait aucune doute<sup>17</sup>; le choix de la leçon ἐπιβ[ησόμε]εθ' a fait couler beaucoup d'encre mais il me paraît s'imposer<sup>18</sup>. On peut simplement hésiter sur le début du vers 11. Le ε constitue très probablement la fin d'un ὀππότε (le double π est imposé par la métrique). Dans ces conditions, il reste environ cinq lettres pour le mot qui précède, qui doit en outre combler exactement un pied métrique. Alain Martin avec Oliver Primavesi, Richard Janko et Oliver Primavesi

16 Voir en particulier Denis O'Brien, « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1997\\_num\\_110\\_2\\_2731](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731), consulté le 29 septembre 2017; et *id.*, « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.

17 La correction n'est même pas justifiée par Alain Martin et Oliver Primavesi (*L'Empédocle de Strasbourg, op. cit.*).

18 Le manuscrit comporte une variante, ἐπιβήσομεν (Cf. Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg, op. cit.*, p. 309-310). Pour la défense de la leçon que je choisis, voir André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston & Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138. Voir en outre Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 7, n. 34. Oliver Primavesi (*Empedokles Physika I, op. cit.*, p. 60) s'est lui aussi finalement rangé à ce choix (on corrigera cependant, p. 60 et p. 78, l'accent ἐπιβήσο]μεθ' – l'inadvertance remonte à Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 20).



écrivent κείνων, dont le nombre de lettres convient. Tomáš Vítek suggère ἀτραπόν, dont le sens est plus riche, mais qui paraît un peu trop long<sup>19</sup>. On écrira donc :

Π 2, 10<sup>b</sup> [ή]μεις δὲ λόγων ἐπιβ[ησόμε]θ' αὔθις  
 Π 2, 11 [κείνων·

C'est avec les vers 11-14 que commencent les difficultés sérieuses. Les voici tels qu'ils nous ont été transmis :

Π 2, 11 [κείνων· ὀππότ]ε δὴ συνετύγγανε φ[—]μὸς ἀτειρήσ  
 Π 2, 12 [—<sup>~</sup> —<sup>~</sup> ]ως ἀνάγων π[']λυπήμ[']α κρᾶσιν,  
 Π 2, 13 [—<sup>~</sup> —<sup>~</sup> —]α φυτάλμια τεκνώθ[—]σαν  
 Π 2, 14 [—<sup>~</sup> —<sup>~</sup> ]ῦν ἔτι λείψανα δέρκεται Ἥως.

On ne saurait éditer cet ensemble sans prendre en compte les différents parallèles. Voici, tout d'abord, le fragment 62 :

νῦν δ' ἄγ', ὅπως ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν  
 ἐννουχίους ὄρηπικας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ,  
 τῶνδε κλύ'· οὐ γὰρ μῦθος ἀπόσκοπος οὐδ' ἀδαήμων.  
 οὐλοφνεῖς μὲν πρῶτα τύποι χθονὸς ἐξανάτελλον,  
 ἀμφοτέρων ὕδατός τε καὶ εἶδεος αἴσαν ἔχοντες· 5  
 τοὺς μὲν πῦρ ἀνέπεμπε θέλον πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι,  
 οὔτε τί πω μελέων ἐρατὸν δέμας ἐμφαίνοντας  
 οὔτ' ἐνοπήν οἶόν τ' ἐπιχώριον ἀνδράσι γυῖον.

On remarque, dès ce stade, l'écho verbal du verbe ἀνάγειν (cf. fragment 62, vers 2). Comme on ne peut combler la lacune au vers 11 qu'en choisissant φλογμός, « flamme, chaleur », ou φυρμός, « mélange, confusion<sup>20</sup> », le parallèle avec le κρινόμενον πῦρ du fragment 62 impose évidemment la première leçon. Soit :

Π 2, 11 [κείνων· ὀππότ]ε δὴ συνετύγγανε φ[λογ]μὸς ἀτειρήσ

19 Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomy*, Praha, Herrmann, 2006, p. 440.

20 Cf. Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*, op. cit., p. 311.

Le fragment 62 décrit la première génération de certains vivants. Il s'agit d'animaux sans différence sexuelle. Un « feu dissocié » (κρινόμενον πῦρ<sup>21</sup>), et par là même dissociateur, fait remonter des « jeunes pousses des pays de nuit » (ἐννουχίους ὄρπηκας) qui sont celles des « hommes et des femmes qui pleurent beaucoup » (ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν). L'allusion à la nuit est très probablement une façon imagée de parler du monde de dessous terre<sup>22</sup>. Le génitif n'est pas immédiatement limpide : les « jeunes pousses » s'assimilent-elles aux êtres humains tels que nous les connaissons ou les précèdent-elles temporellement dans l'ordre du développement zoogonique ? La suite du fragment conduit à privilégier la seconde explication : dans un premier temps, des humains « à la nature complète » (οὐλοφυεῖς) surgirent de terre (χθονὸς ἐξάνετελλον<sup>23</sup>).

La fin du fragment 62 est consacrée à décrire ces οὐλοφυεῖς τύποι. Le feu de dessous terre, dans son mouvement pour se rapprocher de son semblable au ciel, fait remonter le mélange dont ces créatures sont faites. Celles-ci participent également de l'eau et de la chaleur, ce qui est sans doute une façon de signaler qu'elles sont, à parts égales, masculines (pour la chaleur) et féminines (pour l'humidité)<sup>24</sup>. Mais il ne s'agit là, pour ainsi dire, que de leur métabolisme. Car ces créatures ne sont pas, comme des hermaphrodites, pourvues des deux types d'organes sexuels : au contraire, elles n'en possèdent encore aucun<sup>25</sup>.

Si l'on fait abstraction des fioritures et des libertés introduites par Aristophane dans le *Banquet* de Platon, on s'aperçoit que l'on a bien, en substance, la même histoire : des créatures complètes

21 En interprétant κρινόμενον comme un passif. Un moyen ne serait pas absurde.

22 Cf. Jean-Claude Picot, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, n°117, 2004, p. 393-446 (corrigenda, *ibid.*, n°118, 2005, p. 322-325), p. 436-437.

23 Pour la construction de ce vers et le rattachement de χθονός à ἐξάνετελλον, je suis d'accord avec l'analyse proposée par Denis O'Brien, « L'Empédocle de Platon », art. cit., p. 386-387.

24 Voir Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, 1969, p. 205 ; *id.*, « L'Empédocle de Platon », art. cit., p 386, n. 2.

25 Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 205-209.

peuplent, dans les deux cas, les débuts du monde biologique. Tentons donc de combler les lacunes du papyrus en conformité avec ce que nous savons de cette phase du cycle cosmique. Dans le fragment 62 apparaissent les larmes (*cf.* πολυκλαύτων), que ce soient celles des femmes elles-mêmes ou celles que l'on verse sur leur sort déplorable<sup>26</sup>. Cette idée apparaît, dans le papyrus, avec l'adjectif πολυπήμονα. On s'attend donc à ce que la première partie du vers contienne la mention des humains, ou des animaux, qui sont issus du « douloureux mélange ». Et de fait, on comble parfaitement l'espace vacant en écrivant θνητῶν<sup>27</sup>, suivi d'un adverbe apparaissant ailleurs chez Empédocle, ἡνεκέως, « continûment, sans relâche<sup>28</sup> » :

Π 2, 12 [θνητῶν ἡνεκέ]ως ἀνάγων π[ο]λυπήμ[ον]α κρᾶσιν,

Dans la suite du texte apparaissent très vraisemblablement les créatures relevant de cette première phase de la zoogonie de la Haine. On s'attend donc à voir mentionner des vivants à la fois premiers (*cf.* fragment 62, vers 4, πρῶτα) et, surtout, « à la nature complète ». Ici encore, le choix est très restreint et s'impose de lui-même. Après δὴ τότε, au début du vers 13, introduisant l'apodose, nous pouvons songer à combler l'espace vacant en écrivant πρῶτον ζῶια ou πρῶτα ζῶια<sup>29</sup>. Des considérations de dimension invitent à choisir la seconde solution.

26 Il ne faut pas nécessairement trancher entre les deux interprétations. À un certain niveau de lecture, il est cependant clair qu'Empédocle, dans le cadre de sa théorie de la différenciation sexuelle (*cf. infra*, p. 111), a voulu attirer l'attention sur l'humidité congénitale des femmes. Les pleurs sont donc plutôt ceux qu'elles versent et qui distinguent leur métabolisme de la nature masculine plus ignée.

27 En de nombreuses occurrences, θνητῶν renvoie à quelque chose de plus que les seuls êtres humains. Voir 8.2, 17.3, 22.3, 23.10, 35.7, 35.14, 35.16, 71.3.

28 *Cf.* fragment 135 : ἀλλὰ τὸ μὲν πάντων νόμιμον διὰ τ' εὐρυμέδοντος ἀιθέρος ἡνεκέως τέταται διὰ τ' ἀπλέτου αὐγῆς ...; voir aussi fragment 17, vers 35 (ἡνεκές). Alain Martin et Oliver Primavesi suggéraient déjà qu'il puisse s'agir d'une « finale d'adverbe » (*L'Empédocle de Strasbourg, op. cit.*, p. 312). Notons que le ω est peu lisible; Richard Janko, préfère y lire un *iota* (« Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 20), ce qui ne convainc pas Oliver Primavesi, qui maintient la lecture de l'*editio princeps* (*Empedokles Physika I, op. cit.*, p. 60, 78).

29 Avec allongement par position du α de πρῶτα. Pour un allongement similaire devant le ζ de ζῶια, *cf.* fragment 128, vers 5 : γραπτοῖς τε ζῶιοισι μύριοισι τε δαιδαλεόμοις.

Quant à la lacune du début du vers 14, elle semble faite, syntaxiquement parlant, pour accueillir les οὐλοφυῆ attendus. Malheureusement, si l'on comble la fin de la lacune avec τῶν νῦ[, comme il est très vraisemblable qu'il faille le faire, l'espace restant est trop grand d'une lettre. Par ailleurs, on s'attendrait à voir une trace de l'haste inférieure du φ sur le bord supérieur droit du fragment « f ». Le lexique philosophique grec nous a toutefois transmis un terme parfaitement synonyme, métriquement équivalent, plus long d'une bonne lettre, et sans haste inférieure : οὐλομελῆ. Ce mot est notoirement employé par Parménide (8,4) à propos de l'Être<sup>30</sup>. Empédocle, par conséquent, non seulement le connaissait, mais avait de bonnes raisons d'y faire allusion pour décrire un statut ontologique encore proche du Sphairos. La *variatio* οὐλοφυεῖς (fragment 62)/ οὐλομελῆ (fragment « d »), si on me l'accorde, est parfaitement contrôlée<sup>31</sup>. On reconstituera donc :

- |         |   |
|---------|---|
| Π 2, 11 | [κείων· ὀππότε]ε δὴ συνετύγχανε φ[λογ]μὸς ἀτειρής |
| Π 2, 12 | [θνητῶν ἠνεκέ]ως ἀνάγων π[ο]λυπήμ[ον]α κρᾶσιν,    |
| Π 2, 13 | [δὴ τότε πρῶτα ζῶι]α φυτάλμια τεκνώθ[η]σαν        |
| Π 2, 14 | [οὐλομελῆ, τῶν ν]ῦν ἔτι λείψανα δέρεται Ἡώς.      |

Jusqu'ici, je n'ai fait que transcrire le fragment 62 dans l'espace possible des lacunes du fragment « d ». Cette stratégie s'achève cependant au vers 14. Empédocle entame maintenant un nouveau développement sans correspondant dans les fragments connus. Nous ne sommes

30 Si du moins on ne choisit une autre variante à cet endroit. Dans *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, dans Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, Paris, Vrin, 1987, t. 1, p. 34, Denis O'Brien et Jean Frère traduisent ce mot par « entier en sa membrure » et « *whole of limb* ». Ce qui constitue une description parfaite des οὐλοφυεῖς τύποι du fragment 62. La tradition, d'ailleurs, a rapproché les deux termes, οὐλοφυεῖς étant une *varia lectio* proposée par Asclépius, *In Metaphysicam* 42.31 à la place des mots ἔν, συνεχές (citation de Simplicius) apparaissant deux vers plus loin dans le Poème de Parménide (8.6).

31 D'autant plus que la présence de l'adjectif φυτάλμια, à la ligne précédente, aurait rendu un peu faible le retour d'un mot constitué lui aussi à partir de la racine de φύω. En ce sens, on peut dire que c'est l'ensemble de la désignation φυτάλμια οὐλομελῆ qui correspond à l'épithète simple οὐλοφυῆ.

cependant pas entièrement démunis car Platon peut maintenant nous mettre sur la voie. L'épisode central du mythe d'Aristophane dans le *Banquet* est consacré à la division que Zeus impose aux êtres primordiaux pour les châtier de leur insolence: διατεμῶ δίχῃ ἕκαστον, dit Zeus (*Banquet*, 190D 2), « je couperai en deux chacun ». L'expression est reprise plusieurs fois dans la suite immédiate du texte: τεμῶ δίχῃ (190D 6), ἔτεμνε ... δίχῃ (190D 8), ὥσπερ οἱ ... τέμνοντες (*ibid.*), τέμνοι (190E 2), τὴν τομήν (190E 3), τὴν ... τιῆσιν (190E 4), ἡ φύσις διχῃ ἐτιμήθη (191A 6), τετιμημένος (191D 6), τιμημα (191D 8; E 3, 6), τεμάχια (191E 8). Soit douze occurrences sur à peine plus d'une page de l'édition d'Estienne. Il n'y aurait rien d'improbable, par conséquent, à ce que le terme lui-même ait figuré dans le poème d'Empédocle à l'endroit où ce dernier décrivait le second stade de la zoogonie de la Haine, d'autant plus que le verbe διατέμνειν est employé ailleurs dans les fragments conservés<sup>32</sup>.

Les deux vers commençant le nouveau développement sont les suivants:

II 2, 15	ὀπλότ[ ] — ~ ~	— ~ ~]εἰς τόπον ἐσχάτιο[ν β]ῆι,
II 2, 16	δὴ τό[ ] — ~ ~	— ~ ~]γῆι καὶ αἰϋτῆι

On remarque tout d'abord une anomalie grammaticale doublée d'une hésitation manuscrite. Au vers 15, la première main a écrit βῆι, leçon au-dessus de laquelle le correcteur a apposé la variante βῆν<sup>33</sup>. La tradition antique se scinde ainsi entre une forme au subjonctif et une forme à l'indicatif. Étant donné le parallélisme très fort des deux ὀπλότ[ ], et la linéarité probable du récit, il paraît difficile de maintenir ici le subjonctif βῆι, d'autant plus que cette forme n'apparaît ni chez Homère, ni chez Hésiode. La *première* personne βῆν est, elle aussi, invraisemblable, pour des raisons sémantiques cette fois. Le plus judicieux paraît donc de supposer une leçon originale βῆ, indicatif

32 Cf. fragment 4, vers 3 (en conservant la leçon des manuscrits); fragment 20, vers 4 (= c5 *Strasbourg*).

33 Cf. Alain Martin et Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 146-147, 317.

oriste courant dans la tradition épique. De manière attendue, à ὄππότε δὴ συνετύγχανε au vers 11 répond ὄππότε δὲ ... βῆ au vers 15.

Comme il a été remarqué par Richard Janko, suivi par Oliver Primavesi, les trois lettres εἰς suivant la première grande lacune constituent sans doute la désinence d'un participe, μιχθείς ou συμιχθείς en l'occurrence<sup>34</sup>. Richard Janko suggère ὄππότη[ε δὴ γ' αἰθήρ μιχθ]εἰς, mais je suis davantage convaincu par la conjecture ὄππότη[ε δ' αἰθέρι συμιχθ]εἰς d'Oliver Primavesi, à ceci près que la lacune me paraît un petit peu trop petite (d'une lettre ou deux) pour contenir ce groupe de mots. Dans la première version de cette étude, j'avais suggéré de remplacer αἰθέρι par son synonyme ἀέρι. Je justifiais ce choix en écrivant que

si [...], comme on l'a soutenu, l'éther (αἰθήρ) est à proprement parler un air (ἀήρ) incandescent, la leçon imposée par les contraintes d'espace est même meilleure. Nous aurions une description de ce qui se produit lorsque le feu se masse sur la périphérie et provoque ainsi un changement cosmologique pouvant expliquer, à son tour, le basculement dans une seconde phase zoogonique.

En se fondant ultérieurement sur des considérations du même type<sup>35</sup>, Oliver Primavesi a proposé une correction plus radicale encore, quant au sens : il faudrait rétablir la leçon ὄππότη[ε δ' ἠλέκτωρ ἀρθ]εἰς, et postuler ainsi que c'était le feu lui-même (sous son nom, attesté chez Empédocle, d'ἠλέκτωρ<sup>36</sup>) qui était évoqué. Je me rallie à cette hypothèse, qui me paraît séduisante, en notant que le sens est plus ou moins le même. Avec cette hypothèse en tête, on s'aperçoit aisément que les premiers mots prêtés à Zeus dans le *Banquet* (διατεμῶ δίχρα ἕκαστον) s'adaptent parfaitement aux contours de la lacune du vers 16<sup>37</sup>. On peut en effet éditer les deux vers ainsi :

34 Cf. Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 8.

35 Voir Jaap Oliver Mansfeld et Oliver Primavesi, *Die Vorsokratiker*, op. cit., p. 486.

36 Voir Empédocle, fragment 22.2.

37 Je tiens à préciser que je ne cherche pas à « faire rentrer » le *Banquet* dans les lacunes du papyrus, mais que j'emploie le *Banquet* pour conforter une intuition sur le déroulement probable du texte. Le verbe διεσπάσθη,

Π 2, 15 ὀππότε[ε δ' ἡλέκτωρ ἀρθ]εῖς τόπον ἐσχάτιο[ν β]ῆ,  
 Π 2, 16 δὴ τό[θ' ἕκαστα διετμήθη κλαγ]γῆι καὶ αὐτῆι

La juxtaposition de deux vers où le troisième pied ne contient pas de séparation de mots pourrait surprendre. On trouve cependant ce phénomène ailleurs chez le poète, dans des contextes où l'idée de séparation due à la Haine est, comme ici, exprimée<sup>38</sup>.

Restent les deux derniers vers :

Π 2, 17 θεσπε[ — ~ ~ ~ ~ ]μῶνα λαχόντα  
 Π 2, 18 χόρ[ — ~ ~ ~ ~ ]υτοπεριχθών.

Commençons par la fin du vers 18. On distingue, juste après la lacune, les lettres ΥΤΟ; au-dessus des deux dernières se lit τε, fin d'une variante apposée par une autre main. Richard Janko privilégie, à juste titre selon moi, la première leçon, et conjecture, avec vraisemblance, le verbe εἴλυτο<sup>39</sup>. La forme apparaît deux fois chez Homère, pour décrire un enveloppement<sup>40</sup>. Dans notre texte d'Empédocle, c'est visiblement la terre qui est enveloppée<sup>41</sup>.

Il est très vraisemblable que le début du vers 17 est une forme de l'adjectif θεσπέσιος accordée avec ce qui précède. Richard Janko et Oliver Primavesi ont raison d'écrire θεσπεσίηι. La forme plurielle accordée aux deux substantifs, θεσπεσίησι(ν), est à exclure pour des raisons de césure<sup>42</sup>. Il est notoire que λαγχάνειν exprime l'idée d'un lot divin, d'une part reçue dans le cadre de l'ordre cosmique<sup>43</sup>.

pour le sens et la métrique, conviendrait aussi bien que διετμήθη, mais serait graphiquement un peu trop long.

38 Cf. fragment 17, vers 5 (ἡ δὲ πάλιν διαφρομένων θρεφθεῖσα διέπτῃ) et fragment 22, vers 6 (ἔχθρὰ <δ' ἄ> πλείστον ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι μάλιστα).

39 Cf. Richard Janko, « Empedocles, On *Nature* I 233-364 », art. cit., p. 9 et n. 48.

40 *Illiade* XVI, 640 et *Odyssée* V, 403.

41 La forme, dans les deux cas, est passive. Il faut donc considérer que dans notre texte aussi, la terre (sujet) est enveloppée.

42 On attend en effet, avec le rejet, une césure trithémimère.

43 Cf. par exemple Pindare, *Olympiques*, 14.2: Καφισίων ὑδάτων λαχοῖσαι, à propos des Charites ayant obtenu de Zeus le lot du Céphise lorsque celui-ci partagea le monde.

Ces connotations sont accentuées par le temps – l’aoriste –, qui situe le partage dans un passé fondateur. Si, comme nous le pensons, le sujet de *λάχοντα* est *ἕκαστα*, « tous les êtres », mentionnés au vers précédent, la question à se poser est celle de savoir ce que tous ces animaux ont bien pu obtenir comme lot originel.

L’accusatif régi par le participe s’achève sur les lettres *-μῶνα*. Il s’agit soit de *λειμῶνα*, « prairie », soit de *κευθμῶνα*, « cachette<sup>44</sup> ». Dans un cas comme dans l’autre, un tel lexique, surtout au singulier, est incongru s’il n’est pas pris de manière figurée, c’est-à-dire déterminé par un autre nom, au génitif, désignant une certaine zone du monde qui sera la véritable référence du domaine d’apanage implicite dans le recours à *λαγχάνειν*<sup>45</sup>. On pourrait ainsi songer à faire précéder ce *λειμῶνα* ou ce *κευθμῶνα* d’un mot comme *Γαίης* ou *Πόντου*, le groupe ainsi produit étant à son tour précédé des mots *τά γε πρίν*. Mais cette dernière séquence, comme au reste *τά τε πρίν*, est inconnue du grec. Il faut donc plutôt écrire *τὰ πρίν* au commencement de la lacune, séquence attestée chez Empédocle<sup>46</sup> – et combler le reste avec un mot quadrisyllabique au génitif commençant par une voyelle. Cet ensemble de considérations m’invite à conjecturer *ᾠκεανοῦ*, certes non attesté jusqu’à présent chez Empédocle, mais courant chez Hésiode et Homère<sup>47</sup>.

- 44 Voir Alain Martin & Oliver Primavesi, *L’Empédocle de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 318.
- 45 D’autant plus que ce génitif expliquerait bien que l’on ait un accusatif comme complément du verbe, Empédocle évitant par ce moyen la succession confuse de deux génitifs. Voir, *a contrario*, le passage de Pindare cité *supra*, n. 43.
- 46 Voir, avec un participe, fragment 35, vers 15 (*ζῶρά τε τὰ πρίν ἄκριθα διαλλάξαντα κελεύθους*); avec un verbe conjugué, fragment 35, vers 14. On remarquera qu’Empédocle compte l’alpha de *τὰ πρίν* vers 14 bref et celui du vers 15 long.
- 47 Je n’ai pas trouvé telle quelle – c’est-à-dire employée avec le mot *λειμών* – cette métaphore en grec. Elle est pourtant relativement courante dans la poésie latine, où l’on a soupçonné une origine grecque à ses diverses occurrences. Voir Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975, p. 185, *ad v. 695 arva ... Neptunia*: « an obvious metaphor, made even easier by the application of *aequor* to both land and water; cf. A. 10.214 *campus salis*; Ennius *Ann.* 143 V has (*pont*)*i caerula prata* and Cicero *Arat.* 129 *Neptunia prata*, metaphors which may well have been inspired by Greek tragic diction (see Norden 309) ». La référence est à Eduard Norden, *Aeneis*, *Buch VI* [3<sup>e</sup> édition],



À la mention de l'Océan (Ὠκεανός) au vers 17 répondrait celle de la Terre (Χθών) au vers 18. Cette image requiert une épithète descriptive pour les pâturages. On peut supposer χόρτους ... ἀνθεμόντας, en s'appuyant sur les *florida ... prata* de Lucrèce, *De rerum natura*, V, 785, qui surgissent dans un contexte proche :

*Principio genus herbarum uiridemque nitorem*

*Terra dedit circum collis, camposque per omnis*

*Florida fulserunt uiridanti prata colore*

...

Je suggère donc les deux vers suivants :

II 2, 17      θεσπε[σίηι, τὰ πρὶν Ὠκεανοῦ λει]μῶνα λαχόντα

II 2, 18      χόρ[τους τ' ἀνθεμόντας, ὅπηι εἴλ]υτο περὶ Χθών.

Ces deux vers rappelleraient le statut *autochtone* des οὐλομελῆ, qui naîtraient au fond de la mer et à la surface de la terre ferme. Empédocle insisterait sur le fait que *tous* furent scindés lors de la dissociation ultime du feu, *aussi bien* ceux qui avaient eu la terre en partage *que* ceux qui avaient eu la mer pour lot<sup>48</sup>. Surgissant du sous-sol, il n'y aurait de fait aucune raison que le feu n'élève le mélange primitif de la zoogonie que dans les zones où la mer est absente. Les créatures marines naîtraient

Leipzig, Teubner, 1926, qui mentionne Eschyle, *Suppliantes* 869 ἀλίρρυτον ἄλλος, *Perses* 112 πόντιον ἄλλος, ainsi qu'Euripide, *Phéniciennes*, vers 816 pour la mer comme πεδίον. Lucile Blanc, que je remercie de ce renseignement, me fait remarquer que l'image apparaît également dans l'*Hymne à Poséidon* attribuée à Arion de Méthymne. Les dauphins qui sauvent le poète sont décrits comme « traçant le sillon de la plaine de Nérée » (ἄλοκα Νηρείας πλακὸς τέμνοντες, cf. Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* (1st edn. corr.), Oxford, Clarendon Press, 1967, fragment 21, subfragment 1, vers 17).

48 C'est peut-être seulement d'une *partie* de la surface terrestre qu'il est question au vers 18, à savoir des zones de la terre ferme recouvertes par les pâturages en fleurs. Cette précision pourrait avoir pour but de restreindre à certaines zones, les plus humides et chaudes, la naissance des οὐλομελῆ. Elle correspondrait en outre à l'idée exprimée par Lucrèce dans le passage cité, puisque l'herbe *encercl*e les monts mais, visiblement, ne les *recouvre* pas.

donc d'une scission d'οὐλομελῆ marins, tandis que les créatures terrestres naîtraient d'οὐλομελῆ terrestres<sup>49</sup>.

Un dernier indice peut être tiré de la présence, voulue par Empédocle, de la « clameur » et du « cri » qui retentissent au moment de la scission des οὐλομελῆ<sup>50</sup>. Nous savons en effet, par le fragment 62, que ces créatures ne disposent pas encore de la « voix ». L'insistance sur le bruit produit au moment de leur disparition ferait donc référence à leur nouveau statut : leur scission donnerait naissance à des créatures sexuées et dotées de voix, qui retentirait pour la première fois lors de leur venue à l'être. De manière rétrograde, cet argument est une confirmation du bien-fondé de la restitution proposée du vers 16. Si en effet les parallèles des vers 11-14 avec le fragment 62 nous imposent de considérer qu'il s'y agit des οὐλομελῆ ; si le fragment 62 présuppose que ces créatures n'ont pas encore de voix ; et si, enfin, la voix est bien présente à la fin du vers 16, il faut nécessairement conclure que la division a été mentionnée dans la lacune du milieu du vers 16.

Je propose finalement le texte suivant :

Π 2, 10 <sup>b</sup>	[ἦ]μεῖς δὲ λόγων ἐπιβ[ησόμ]εθ' αὔθις
Π 2, 11	[κείνων· ὀπτότ]ε δὴ συνετύγγανε φ[λογ]μὸς ἀτειρής
Π 2, 12	[θνητῶν ἠνεκέ]ως ἀνάγων π[ο]λυπήμ[ον]α κρᾶσιν,
Π 2, 13	[δὴ τότε πρῶτα ζῶι]α φυτάλμια τεκνώθ[η]σαν
Π 2, 14	[οὐλομελῆ, τῶν ν]ῦν ἔτι λείψανα δέρκεται Ἥως.
Π 2, 15	ὀπτότ[ε δ' ἠλέκτωρ ἀρθ]εῖς τόπον ἐσχάτιο[ν β]ῆ,
Π 2, 16	δὴ τό[θ' ἕκαστα διετμήθη] κλαγ[γῆ] καὶ ἀυτῆι

49 On pourrait objecter que les créatures marines n'ont pas de voix. Mais Empédocle, au fragment 74, se borne à dire qu'elles sont étrangères aux Muses (φῦλον ἄμουσον ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων), ce qui pourrait précisément signifier le contraire, à savoir que les sons qu'elles profèrent sont dépourvus de toute harmonie (comme l'affirme à peu près Aristote, *Histoire des Animaux*, IV, 9, 535a 25-536a 4). Quoi qu'il en soit des poissons, ce genre de critique me paraît assez faible. La voix et la division sexuelle sont associées dans le fragment 62 à propos de l'homme, et certes dans le fragment « d » à propos d'animaux en général, mais il serait absurde de prétendre qu'Empédocle refuse de concevoir l'une sans l'autre.

50 Je dois cette suggestion et la substance de ce paragraphe à Oliver Primavesi, que je remercie.

Π 2, 17      θεσπε[σίηι, τὰ πρὶν Ὠκεανοῦ λει]μῶνα λαχόντα  
Π 2, 18      χόρ[τους τ' ἀνθεμόεντας, ὅπηι εἶλ]υτο περὶ Χθών.

*Pour nous, nous emprunterons à nouveau les discours  
que voici. Lorsque la flamme indestructible se trouvait  
faire monter sans relâche, des mortels, le douloureux mélange,  
alors, pour la première fois, des vivants féconds furent engendrés,  
au corps complet, dont aujourd'hui encore Aurore contemple les vestiges.  
Mais quand le feu, une fois qu'il se fut élevé, parvint au lieu le plus extrême,  
tous ces êtres furent alors coupés en deux, dans une clameur et un cri  
prodigieux, eux qui avaient auparavant eu pour lot la prairie de l'Océan  
et les pâturages en fleurs où la Terre avait été enveloppée sur son pourtour.*

On remarquera la présence harmonieuse, dans l'unité sémantique formée de ces quelques lignes, des quatre éléments empédocléens : le Feu (φλογμός), l'Air (ἀήρ), l'Eau (Ὠκεανός) et la Terre (Χθών). La naissance des vivants sexués se produit lorsque le Feu et l'Air mélangés atteignent les régions supérieures, c'est-à-dire cessent d'être harmonieusement mélangés avec l'Eau et la Terre présentes du côté du centre du monde. La partition du monde du vivant en deux sexes complémentaires et opposés, caractérisés par une présence plus importante, respectivement, de feu et d'eau, est donc une séquelle d'une partition cosmologique en deux zones primordiales, le haut occupé principalement par le feu et l'air, le bas par la terre et l'eau.

#### HAINES ET POLARISATION SEXUELLE

J'ai appuyé mes conjectures sur une idée de ce que devait être le sens du texte du papyrus. Même si je ne me dissimule pas la relative circularité d'une telle démarche, je dois dire que je vois mal comment procéder autrement. D'ailleurs, la métrique, la paléographie, la syntaxe et la cohérence interne des enchaînements sont des moyens de contrôle qui, sans être bien sûr infaillibles, ont néanmoins leur poids.

Si donc le texte proposé a quelque vraisemblance, il nous permettrait d'alimenter le débat portant sur la question très disputée de la « double

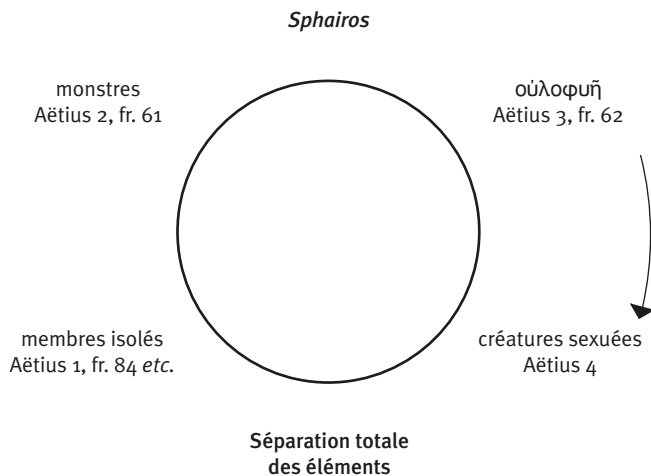
zoogonie ». Selon une interprétation classique du cycle cosmique, défendue en particulier par Denis O'Brien, Empédocle soutenait l'existence de deux zoogonies différentes ayant lieu l'une durant la phase d'expansion de la Haine, l'autre durant la phase d'expansion de l'Amour. Ces deux phases seraient exactement symétriques l'une de l'autre. Alors que celle-là irait du complexe au simple (des οὐλοφυῆ aux membres isolés), celle-ci cheminerait du simple au complexe (des membres isolés aux οὐλοφυῆ). Il y a donc trois positions de base différentes, P<sub>1</sub> (double zoogonie littérale, ou modérée), P<sub>2</sub> (double zoogonie extrapolante, ou extrême) et P<sub>3</sub> (zoogonie unique), qui interprètent chacune d'une manière différente le texte problématique d'Aëtius. Commençons donc, pour la clarté de la discussion, par citer et traduire ce dernier, tel qu'il est édité dans les *Fragmente der Vorsokratiker* (A72) :

Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὀλοκλήρους γενέσθαι, ἀσυμφύσει δὲ τοῖς μορίοις διεξυγμένας, τὰς δὲ δευτέρας συμφυομένων τῶν μερῶν εἰδωλοφανεῖς, τὰς δὲ τρίτας τῶν ὀλοφυῶν, τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοίων [?] οἷον ἐκ γῆς καὶ ὕδατος, ἀλλὰ δι' ἀλλήλων ἤδη, τοῖς μὲν πυκνωθείσης [τοῖς δὲ καὶ τοῖς ζώοις] τῆς τροφῆς, τοῖς δὲ καὶ τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης.

Empédocle dit que les premières générations des animaux et des plantes n'étaient aucunement complètes, mais écartelées entre des membres sans cohésion naturelle entre eux ; que les secondes, à l'instar des représentations imagées, étaient produites par la cohésion naturelle des membres ; que les troisièmes étaient celles des êtres à la nature complète et que les quatrièmes n'avaient plus lieu à partir d'éléments semblables [?] comme la terre ou l'eau, mais, désormais, procédaient des êtres les uns par les autres, lorsque pour les uns, la nourriture avait été rendue plus compacte ou que pour les autres, la beauté des femmes produisait l'excitation du mouvement spermatique.

Selon P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>, Aëtius se concentre sur les éléments pertinents à la rubrique biologique qu'il est en train de rédiger. Il présente

donc comme un processus unique à quatre phases ce qui est en réalité séparé par deux périodes sans zoogonie dans le cycle d'Empédocle, le *Sphairos* d'une part et la séparation totale des éléments d'autre part. Pour P<sub>1</sub>, cependant, nous ne pouvons prêter à Empédocle que ce qu'Aëtius nous suggère explicitement. Voici donc, sous forme d'un schéma, la façon dont il faut interpréter le témoignage d'Aëtius selon cette reconstitution<sup>51</sup> :

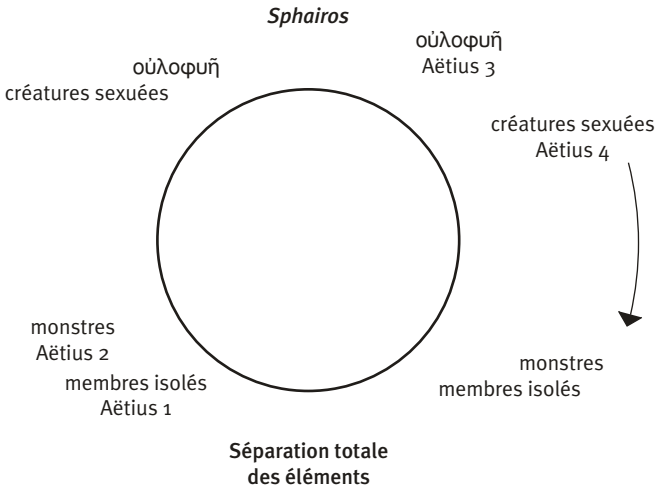


5. Première interprétation (P<sub>1</sub>) du témoignage A<sub>72</sub> d'Aëtius

Selon cette reconstitution, nous n'avons pas le droit d'imaginer une symétrie totale des formes biologiques. Rien ne nous dit qu'il y a des humains après les membres isolés d'Aëtius 1 et avant le *Sphairos*, ou des monstres entre les οὐλοφυῆ d'Aëtius 3 et la séparation totale des éléments. Bien plus, des raisons théoriques poussent à dénier la présence d'humains dans la période de progression de l'Amour. On peut en effet considérer qu'il y a un anthropocentrisme naïf, opposé à l'universalisme biologique empédocléen, à vouloir peupler chacune des phases du cycle de nos semblables.

51 Dans les trois schémas qui suivent, je demande au lecteur de parcourir le cercle dans le sens des aiguilles d'une montre.

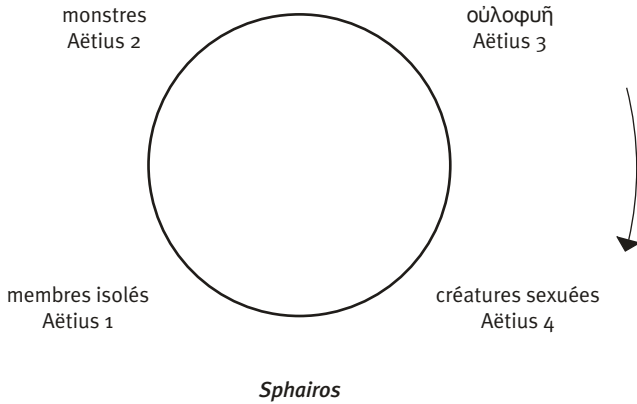
Pour P<sub>2</sub>, en revanche, Aëtius taille brutalement dans un matériau beaucoup plus riche. Un schéma plus complet serait celui-ci :



6. Deuxième interprétation (P<sub>2</sub>) du témoignage A<sub>72</sub> d'Aëtius

Encore faut-il distinguer, chez les tenants de P<sub>2</sub>, entre un modèle « idéal » et un modèle « réalisé ». Le modèle « idéal », que l'on pourrait exprimer d'une phrase, est celui de la symétrie parfaite entre les deux phases du cycle. Mais cette représentation idéale ne veut bien sûr pas nécessairement dire qu'Empédocle a détaillé chacune des deux phases de telle manière à traiter, deux fois, dans l'ensemble de son poème, de chacun des stades biologiques. On peut distinguer entre P<sub>2</sub>' , pour qui la symétrie parfaite est simplement programmatique et idéale, de P<sub>2</sub>'' , pour qui elle doit être explicitée et réalisée *expressis verbis* dans le Περὶ φύσεως d'Empédocle. P<sub>2</sub>' se tient en quelque sorte à mi-chemin entre P<sub>2</sub>'' et P<sub>1</sub>.

Pour les tenants de P<sub>3</sub>, enfin, les quatre phases ont lieu dans cet ordre sans être séparées par le *Sphairos*. Celui-ci prend en quelque sorte la place de la séparation totale des éléments dans les deux schémas précédents. Aëtius, selon cette lecture, ne commettrait aucune imprécision en égrenant à la suite les quatre types de γενέσεις. Soit :



7. Troisième interprétation (P<sub>3</sub>) du témoignage A72 d’Aëtius

Aucune de ces trois thèses ne va sans difficulté. P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub> sont obligées de disqualifier au moins partiellement le témoignage d’Aëtius. En outre, il n’est pas simple, pour P<sub>1</sub>, de ne pas admettre la présence de membres isolés à la fin de la Haine croissante. Ajoutons qu’un témoignage d’Aristote attestant la similitude des deux phases pose problème<sup>52</sup>. P<sub>2</sub>, de son côté, a du mal à rendre compte du rapport chronologique, dans chacune des deux phases, entre les monstres et les créatures viables. Après tout, il y a des monstres aujourd’hui – phase, pourtant, des créatures sexuées – et l’on ne voit pas bien pourquoi la phase des créatures sexuées viables serait séparée de celle des membres isolés par celle des monstres (s’il est vrai que, conformément au *Banquet* de Platon, les membres isolés ne font que résulter d’une scission des créatures sexuées viables). Quant à P<sub>3</sub>, elle doit soutenir la thèse *a priori* improbable – et pour le coup véritablement anthropocentriste – que la phase de la différenciation sexuelle s’explique par une influence de l’Amour supérieure à ce qu’elle était à l’époque des οὐλοφυῖ<sup>53</sup>. Elle semble par ailleurs en contradiction flagrante

52 Aristote, *De la génération et la corruption*, II 6, 334a 5-7 : « En même temps, il dit que son univers est le même, régi maintenant par la haine et auparavant par l’amour ».

53 Pour une réfutation à la fois doctrinale et terminologique, voir David Sedley, *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007, p. 46-47 et n. 47.

avec le fragment 62 déjà cité, qui explique la naissance des οὐλοφυῖ par un mouvement croissant de dissociation du feu.

108

Je considère que la thèse de la double zoogonie sous sa forme extrême (symétrie totale et inversée de deux processus biologiques séparés par un état du monde sans formes biologiques) a beaucoup pour elle. Certes, nous n'avons aucune mention explicite, ni chez Aëtius ni dans les fragments conservés, de la présence de tous les états biologiques dans chacune des deux portions du cycle (Amour croissant, Haine croissante). Une position consistant à refuser la symétrie complète des phénomènes biologiques est donc méthodologiquement inexpugnable. Mais est-elle historiquement vraisemblable? J'ai du mal à le penser: je ne saurais imaginer que les yeux créés au début de la zoogonie de l'Amour ne finissent pas, tôt ou tard, par être des yeux de créatures que nous connaissons en ce monde-ci. Car sinon, après tout, pourquoi s'agit-il des *mêmes yeux* (fragment 84), du *même os* (fragment 96), du *même sang* (fragment 98)? Et je ne saurais non plus imaginer que nos corps ne finissent par se scinder en membres épars, à mesure que la Haine sera plus puissante, comme Platon semble y faire allusion dans le *Banquet*. On pourrait tout au plus se demander si les monstres apparaissant dans la zoogonie de l'Amour après le stade des membres isolés se retrouvent, dans la zoogonie de la Haine, après la scission des οὐλοφυῖ. Il est tout à fait possible que cette question soit trop précise pour avoir le moindre sens. En d'autres termes, Empédocle a très bien pu jamais ne l'affirmer, tout en considérant les deux phases de son cycle comme parfaitement symétriques (soit la solution P2' à laquelle je me range).

Quoi qu'il en soit de cette hésitation, le texte restitué est sans portée discriminante entre P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>, car il n'atteste pas la présence des *créatures sexuées viables* dans le monde de l'Amour croissant, ni celle d'une phase de monstres ou de membres isolés dans le monde de la Haine croissante. En revanche, il suffit à révoquer en doute l'idée que la quatrième phrase d'Aëtius, celle des créatures sexuées, refléterait un monde plus proche du *Sphairos*, plus « amoureux », que le monde décrit par la troisième phrase d'Aëtius (les οὐλοφυεῖς τύποι). Et si tel est le cas, il est impossible d'imaginer que les quatre phases



d'Aëtius ont lieu à la suite, sans être interrompues par une période de *Sphairos*<sup>54</sup>.

De ce point de vue, les nouveaux vers prennent une importance singulière, pour deux raisons. Tout d'abord, les vers 10-14 du papyrus étendent la considération des seuls êtres humains aux mortels en général – puisque le neutre pluriel (*cf.* φυτάλμια, quels que soient les mots qui précèdent) ne peut pas renvoyer seulement à des hommes. L'ensemble reconstitué montre qu'Empédocle proposait la même théorie pour toutes les espèces sexuellement polarisées<sup>55</sup>.

En second lieu, la description de la production des êtres sexués aux vers 15-18 contient des signes irréfutables que cette dernière a lieu dans un monde plus scindé, où la Haine a davantage de pouvoir. Le feu est en effet plus séparé qu'il n'était des autres éléments, et les cris des créatures sont porteurs de connotations guerrières et funestes. On ne peut donc plus soutenir que les créatures sexuées témoignent d'une influence plus forte de l'Amour que les créatures complètes de la phase antérieure. C'est pourtant là la thèse principale des tenants de la zoogonie unique. Ceux-ci ne peuvent donc à la fois accepter l'orientation générale de mes conjectures et soutenir la véracité du témoignage d'Aëtius (zoogonie unique entre deux sphairos consécutifs, due à l'Amour croissant<sup>56</sup>).

D'après la reconstitution proposée, les ούλομελῆ à la fois naissent de la terre et sont « féconds », φυτάλμια. Qu'est-ce à dire ? N'y a-t-il pas une contradiction entre le fait que ces créatures ne se reproduisent pas

54 Ou plus exactement, qu'elles ont lieu selon la même dynamique de l'Amour croissant. David Sedley, « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος*, *op. cit.*, p. 331-371, en particulier, accepte le changement d'orientation dynamique (c'est-à-dire reconnaît avec les tenants de la double zoogonie l'alternance d'Amour croissant et de Haine croissante dans les différentes phases zoogoniques), mais dénie que le *Sphairos* adienne nécessairement à la fin de chaque phase d'Amour croissant. Son éternel retour, selon Sedley, se fait selon des intervalles bien plus considérables.

55 Ce qui confirmerait ainsi la reconstruction de Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 231-234.

56 Il faudra donc que les tenants de la zoogonie unique, s'ils veulent convaincre, comblent les lacunes du papyrus en respectant les différentes contraintes matérielles et doctrinales que j'ai signalées.

et qu'elles sont détentrices d'un certain pouvoir de génération ? Il faut ici évoquer un passage difficile de la *Physique* d'Aristote (199b 5-9), bien expliqué par Denis O'Brien<sup>57</sup>. Aristote s'en prendrait à Empédocle pour avoir soutenu l'existence, dans le monde de l'Amour croissant, de monstres nés directement, sans être issus d'une semence, alors que de son propre aveu, le οὐλοφυές est une semence (καὶ τὸ οὐλοφυές μὲν πρῶτα σπέρμα ἦν).

110

Pour bien comprendre ce qui est en jeu, il faut être sensible à la connotation végétale de l'épithète φυτάλιμος. Apparaissant avec Eschyle<sup>58</sup>, elle est certes toujours liée, dans nos textes, à la reproduction animale. Il n'empêche que la racine véhicule une idée de puissance végétative. Or les plantes sont des traces de l'Ancien Monde : elles surgissent en effet hors de terre et elles ne connaissent pas, d'après Empédocle, la distinction sexuelle ; deux traits qui les apparentent étroitement aux οὐλοφυῆ d'antan. Pour une raison qui, dans l'état actuel des sources, nous échappe, Empédocle considérait que les plantes résistent aujourd'hui encore à la coupure imposée à nous autres animaux par la dissociation du feu. Sans doute leur métabolisme plus simple les rend-il moins sensibles à la partition des quatre éléments.

D'après un fragment conservé par Aristote (*Génération des animaux* I 23, 731a 1), Empédocle assimilait le fruit des arbres à un œuf<sup>59</sup>. C'est sans doute que l'œuf en tant que tel, avant de subir l'influence d'un certain milieu, n'est pas sexuellement déterminé. Personne ne semble avoir remarqué la présence, dans le récit d'Aristophane, d'une allusion comique à cette théorie embryologique. Platon écrit en effet qu'après avoir prononcé son discours, Zeus « coupa les hommes en deux, à la façon de ceux qui coupent les cormes pour en faire des conserves, ou de ceux qui coupent les œufs à l'aide d'un cheveu » (*Banquet*, 190D 7-E 1). Cette phrase a paru si étrange à certains spécialistes modernes qu'ils l'ont

57 Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle*, *op. cit.*, p. 207-209.

58 Eschyle, *Agamemnon*, vers 327-328 ; voir Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 313.

59 Empédocle, fragment 79 : οὕτω δ' ὠλοτοκεῖ μακρὰ δένδρεα πρῶτον ἐλαίας ...

tenue pour interpolée<sup>60</sup>. Dès que l'on saisit le contexte empédocléen du récit, on comprend pourtant sa pertinence. Platon sait, aussi bien qu'Aristote, qu'Empédocle considère les οὐλοφυῆ comme des œufs (ou des graines, ou des semences). Il joue plaisamment avec cette idée en décrivant leur division. Zeus coupera les premières créatures exactement comme l'on coupe les cormes ou les œufs – le lecteur cultivé aura bien sûr saisi, dans la mise sur le même plan de ces deux termes à la sonorité voisine (ὄα et ὠά), et au graphisme plaisamment sphérique – une allusion aux théories de l'Agrigentin.

Mais quels sont donc ces « vestiges » (λείψανα) des οὐλομελῆ auxquels, si notre reconstitution est correcte, il est fait allusion au vers 14 ? La réponse la plus simple aurait consisté à y voir une allusion aux plantes qui sont, d'une certaine manière, des οὐλομελῆ. Il y aurait cependant, pour cette raison même, quelque chose de maladroit à y voir des *vestiges* des οὐλομελῆ, surtout si ce terme, au vers 14, détermine adjectivement le ζῷα qu'à la suite des précédents éditeurs je conjecture au vers 13.

Ici encore, Platon nous est d'un certain secours. Au début du discours d'Aristophane (189D-E), nous apprenons que les créatures complètes se divisaient en trois genres, des mâles, des femelles et un troisième « dont le nom seul est aujourd'hui conservé, tandis que la chose même a disparu » : celui des androgynes (ἀνδρόγυνον). On remarquera l'identité de racine entre l'expression de Platon (ὄνομα λοιπόν) et celle d'Empédocle (λείψανα). Conforté par ces données, je serais enclin à voir chez Empédocle une allusion non pas au monde végétal, mais à des éléments d'androgynie dans le monde animal. À la différence de ce qu'on lit chez Platon, ces restes seraient considérés comme bien réels. Il s'agirait, plutôt que des hermaphrodites – qui sont monstrueux et relèvent des phases d'Amour croissant, ainsi que nous l'apprenons au fragment 61 – des traces d'hermaphrodisme constatables sur le corps

60 Platon, *Le Banquet*, trad. et éd. Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, coll. « universités de France », 1989, p. 32, n. 1. Récemment encore, Platon, *Le Banquet*, trad. éd. et intro. Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007, p. 199, n. 234.

de tout un chacun. Bien sûr, les οὐλομελῆ n'étaient pourvus d'*aucun* organe sexuel (et non pas des deux types à la fois). Mais notre nature pourrait refléter à *sa manière* leur unité primordiale. Les οὐλομελῆ seraient ainsi des « grains », ou des « œufs », non encore affectés par les marques de la distinction sexuelle. C'est seulement une fois les οὐλομελῆ scindés en mâles et femelles que ces marques apparaîtraient, mais les individus sexués résultant de cette scission conserveraient de l'indistinction primordiale le fait de participer encore, minimalement et sur le mode du « vestige », aux attributs de l'autre sexe<sup>61</sup>.

Un dernier parallèle avec Platon. La suite immédiate du poème proposait une comparaison (cf. vers 19 : ὡς δ' [όπόταν ...]) où le bronze jouait un certain rôle : les trois premières lettres du vers 20 sont en effet χαλ-, où Richard Janko, suivi par Oliver Primavesi, a proposé de lire χαλκεύς, « forgeron ». Selon notre reconstitution, l'idée générale consistait sans doute à rapprocher le travail de dissociation opéré, dans la zoogonie, par la « flamme » (φλογμός) d'une situation mettant le bronze en scène<sup>62</sup>. L'idée la plus simple sera dès lors de comparer l'opération subie par les οὐλομελῆ à la façon dont une lame de bronze tranche net un corps en deux moitiés. Le registre épique d'Empédocle serait dans ce cas la cible évidente de la comparaison comique d'Aristophane, les cornes en conserve ou l'œuf coupé avec un cheveu parodiant, de tout leur prosaïsme, la situation éminemment héroïque où le bronze pourfend un corps vivant.

61 Oliver Primavesi me fait remarquer qu'on peut considérer, de manière plus simple et directe – et en accord avec la leçon du *Banquet* – que c'est notre pulsion amoureuse elle-même, qui nous pousse à nous unir avec notre « moitié », qui constitue ce « vestige » de notre antique nature. Je suis convaincu par cette remarque, mais les deux explications ne me paraissent pas mutuellement exclusives. Ce qui importe est la présence en nous, sous toutes leurs formes, de stigmates d'un état antérieur à la division dont nous sommes issus.

62 Je ne tente pas d'utiliser le fragment 138 (χαλκῶι ἀπὸ ψυχῆς ἀρύσαζ) pour compléter cette partie du papyrus car rien ne prouve en réalité qu'Empédocle en soit l'auteur. Sur ce point, voir Jean-Claude Picot, « Aristote, *Poétique* 1457 b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, vol. 119, n° 2, 2006, p. 532-551, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2006\\_num\\_119\\_2\\_4673](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2006_num_119_2_4673), consulté le 29 septembre 2017.

# Bibliographie



## TEXTES CLASSIQUES

### Empédocle

Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Jean Bollack (trad. et éd.), *Les Purifications : un projet de paix universelle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003.

Brad Inwood (trad., éd., et intro.), *The Poem of Empedocles. A Text and Translation with an Introduction*, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001.

Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999.

Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, coll. « Cambridge classical studies », 1969.

Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852.

Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975.

Maureen R. Wright, *Empedocles: The extant fragments, edited, with an introduction, commentary, and concordance*, New Haven/London, Yale University Press, 1981.

### Autres textes classiques

Luc Brisson (trad., éd., et intro.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007.

Barbara Cassin (trad. et éd.), Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais », 1998.

Geoffrey S. Kirk (trad., éd., et intro.), *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985.

Douglas M. MacDowell (éd. et trad.), Andokides, *On the Mysteries*, Oxford, OUP, 1962.

Jaap Mansfeld (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986.

Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2011.

- Marwan Rashed (trad. et éd.), Aristote, *De la génération et la corruption*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005.
- Paul Vicaire (trad. et éd.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France », 1989.
- Leendert G. Westerink (éd.) & Joseph Combès (trad.), Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- William D. Ross (trad. et éd.), Aristote, *Parva naturalia* [A revised text with introduction and commentary], Oxford, Clarendon Press, 1955.

## COMMENTATEURS

276

- Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997.
- Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n° 1, 2011-2012, p. 15-69.
- Ioannes ab Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, vol. 2, *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, 1903, p. 167-168.
- Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, t. I, *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, Paris, Vrin, 1987.
- Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη*, «Φιλολογία», n° 16, 1987, p. 61-92.
- Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791.
- John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906.
- Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514.
- Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, t. 2.
- Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler Verlag, 1986, t. 1, p. 725.



- Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916.
- Fabrizio Bisconti (dir.) *L'Ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011.
- , *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011.
- Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.
- Jean Bollack, « Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35.
- , « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686.
- Jean-François Boissonade, *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851.
- Nathaniel B. Booth, « Empedocles' account of breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017.
- , « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017.
- Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* [supplément à *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*], Leipzig, Teubner, 1893.
- Walter Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1972.
- John Burnet, *Early Greek Philosophy [L'Aurore de la philosophie grecque]*, London/Edinburgh, A. and C. Black, 1892.
- , *Early Greek Philosophy*, London, A. and C. Black, 1930 [4e édition].
- Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909.
- Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68.
- Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926.

- , *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée].
- , *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- Carlo Cecchelli, *L'Ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944.
- Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. I, p. 205-212.
- Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961.
- , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [nouvelle édition mise à jour], Paris, Klincksieck, 1999.
- Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2.
- Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S006824620000829>, consulté le 11 septembre 2017.
- Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow : *Odyssey* 21.111-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980.
- Charles Darwin, *The Origin of Species by means of natural selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* [*L'Origine des espèces, 1859*], éd. John Wyon Burrow, New York, Penguin Books, 1979.
- Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962.
- Paul Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *Revue des études grecques*, n° 91, 1978, p. 359-370.
- Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/41518838>, consulté le 15 novembre 2017.

- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles - Latomus, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60.
- et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
- Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879.
- , *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922, vol. 1.
- Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/ New York, Routledge, 2002.
- Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975.
- George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n° 4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.
- André Jean Festugière, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, Paris, Vrin, 1966, t. I. Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Flach, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, Teubner, 1876.
- Aurel Förster, « Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104.
- Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropos-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984.
- Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire : ΙΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ" », *Iliade XVIII*, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484, en ligne : [www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2002\\_num\\_115\\_2\\_4502](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502), consulté le 30 septembre 2017.
- David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017.
- Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976.

- Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- Friedrich Hauck, s.v. « καταβολή », dans Gerhard Kittel (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938, vol. 3, p. 623.
- Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.
- Gottfried Hermann, *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812.
- Rolf Hiersche, « Note additionnelle relative à l'étymologie d'ἄρκος et δ'ὀμύναι », *Revue des études grecques*, n° 71, 1958, p. 35-41.
- Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984.
- Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga edizioni, 1991.
- Otto Jahn & Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3<sup>e</sup> édition].
- Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364: a New Reconstruction of P. Strasb. gr. inv. 1665-6 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 150, 2004, p. 1-26, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017; repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120.
- Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986.
- Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001.
- Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838.
- Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324.

- , *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995.
- , « Notes on Air: Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995.
- Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9.
- Walther Kranz, « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017.
- Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I.
- André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston et Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138.
- , *Le Vide et la haine. Éléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris, PUF, 2004.
- et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016.
- Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990.
- Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000.
- Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : [https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents), consulté le 29 septembre 2017.
- Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932.
- Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9<sup>e</sup> édition ; 1968, with a Supplement], Oxford, Clarendon Press, 1990.

- Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.
- Arthur Ludwich, *De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Albertus-Universität, 1903.
- Wilhelm Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum*, Borna/Leipzig, R. Noske, 1935.
- Constantin Macris et Pénélope Skarsouli, « La sagesse et les pouvoirs du mystérieux  $\tau\iota\varsigma$  du fragment 129 d'Empédocle », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 74, 2012, p. 357-377.
- Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007.
- Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I.
- Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/minf\\_0398-3609\\_1879\\_num\\_29\\_2\\_973](http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973), consulté le 29 septembre 2017.
- Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.) : proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67.
- Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F.H. Kerle, 1975.
- Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017.
- Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16.
- Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970.
- Karl Müller (éd.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841.
- Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en ligne : [www.lexisonline.eu/wordpress/?page\\_id=636](http://www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636), consulté le 30 septembre 2017.

- Danuta Musial, « “*Sodalicum Nigidiani*”. Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n° 3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_2001\\_num\\_218\\_3\\_994](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994), consulté le 30 septembre 2017.
- Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C. H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.
- Eduard Norden, *Aeneis, Buch VI* [3<sup>e</sup> édition], Leipzig, Teubner, 1926.
- Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017.
- Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- , *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Brill, 1981.
- , « Empedocles Revisited », *Ancient Philosophy*, n° 15, 1995, p. 403-470.
- , « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1997\\_num\\_110\\_2\\_2731](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731), consulté le 29 septembre 2017.
- , « Empedocles: the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179.
- , « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* I.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.
- , « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.
- Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987.
- , « Empedocles Recycled », *Classical Quarterly*, n° 37, 1987, p. 24-50.
- , « Sin and Moral Responsibility in Empedocles's Cosmic Cycle », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process*

*and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 283-308.

Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* [1<sup>ère</sup> éd. corr.], Oxford, Clarendon Press, 1967.

Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35.

Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora : Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017.

Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98.

Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », 2000, p. 25-86, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2004\\_num\\_117\\_2\\_4587](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587), consulté le 30 septembre 2017 ; *corrigenda*, *ibid.*, vol. 118, n° 1, 2005, p. 322-325, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2005\\_num\\_118\\_1\\_4617](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4617), consulté le 30 septembre 2017.

—, « Aristote, *Poétique* 1457b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, n° 119, 2006, p. 532-551.

—, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.

—, « La brillance de Nestis (Empédocle, fragment 96) », *Revue de philosophie ancienne*, n° 26, 2008, p. 75-100.

—, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37, en ligne : [www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf](http://www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf), consulté le 30 septembre 2017.

—, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n° 41, 2009, p. 59-84, en ligne : [www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8\\_picot-1.pdf](http://www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf), consulté le 30 septembre 2017.



—, « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1 [111], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.

—, « Un nom énigmatique de l'air chez Empédocle (fragment 21.4) », *Les études philosophiques*, 2014, p. 343-373.

—, « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle », *Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître.

Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005.

—, « Ὅμοιον ὁμοίῳ and Δίνοιη: nature and function of Love and Strife in the Empedoclean System », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 189-224.

Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994.

Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68.

—, « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks & Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204.

—, « The Structure of Empedocles' Cosmic Cycle: Aristotle and the Byzantine Anonymous », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 245-264.

—, « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.

—, « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77.

—, « Empedokles in Florentiner Aristoteles-Scholien », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 157, 2006, p. 27-40, en ligne : <https://>

www.jstor.org/stable/20191101?seq=1#page\_scan\_tab\_contents, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

—, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs* [= *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, vol. 22], Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.

—, « Empedokles », dans Hellmut Flashar, Dieter Bremer et Georg Rechenauer (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, vol. 1, *Frühgriechische Philosophie*, Basel/Stuttgart, Schwabe, 2013, p. 667-739.

—, « Empedocles' Cosmic Cycle and the Pythagorean *Tetractys* », *Rhizomata*, n° 4, 2016, p. 5-29.

—, « *Tetraktys* und Göttereid bei Empedokles: der Pythagoreische Zeitplan des kosmischen Zyklus », dans Friedrich Kittler, Joulia Strauss, Peter Weibel et al. (dir.), *Götter und Schriften rund ums Mittelmeer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 97-184.

Marwan Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, Ludwig-Reichert, coll. « Serta Graeca », 2001, p. 142-145.

—, « La chronographie du système d'Empédocle: documents byzantins inédits », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001 [parut en 2003], p. 237-259.

—, « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.

—, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37.

—, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57.

—, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2011.

—, « La chronographie du Cycle d'Empédocle: *addenda et corrigenda* », *Les études philosophiques*, juillet 2014, n° 110, « Empédocle, Aristote, Rickert », p. 315-342, en ligne: <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2014-3.htm>, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916.

Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée].

Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016.

Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le chœur des *Nuées* », dans André Laks et Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85.

Henri Dominique Saffrey, « Nouveaux oracles chaldaiques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72 ; repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94.

Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994.

—, « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault (dir.), *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73.

—, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes éditaires en Grèce entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

- Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280.
- Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic Studies* (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12.
- David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296.
- , « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh & Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31.
- , « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371.
- , *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007.
- Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969.
- Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig, 1805.
- Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, fragment 100) », *La Parola del passato*, n° 12, 1957, p. 250-270.
- Johannes Tolkien, « Arthur Ludwich. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73.
- John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971.
- Simon Trépanier, « Empedocles on the Ultimate Symmetry of the World », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 24, 2003, p. 1-57.
- , *Empedocles: An Interpretation*, New York/London, Routledge, 2004.
- Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek & Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822.

- Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.
- Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892.
- Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661.
- Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113.
- Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43.
- Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435.
- Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O. R. Reiland, 1882, p. 783.
- Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

## CRÉDITS

Fig. 1-7, 10 © Marwan Rashed/Presses de l'université Paris-Sorbonne

Fig. 8 © De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images

Fig. 9a & b © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München/  
Renate Kühling/avec la collaboration de l'agence La Collection

Fig. 11 © [source bibliographique d'origine]/D.R./avec la collaboration  
de l'agence La Collection

290

Fig. 12 © Alago

Fig. 13 © The British School at Rome/avec la collaboration de l'agence  
La Collection

Fig. 14 © Marcus Cassius Ahenobarbus

# Index





## INDEX DES AUTEURS & DES PERSONNAGES ANCIENS

- Aëtius 11, 70, 104-109, 114, 118,  
 122-124, 128, 134, 268.  
 Agathon 161.  
 Alcméon 155.  
 Alexandre d'Aphrodise 75, 132, 158,  
 164.  
 Alexis de Thourioi, *dit* le Comique  
 196.  
 Ammonius (*en grec*, Ammonios  
 Saccas) 232.  
 Anaxagore 36.  
 Andocide 190.  
 Appius Claudius Pulcher 267.  
 Apulée 242, 247-249.  
 Archiclès 197.  
 Arion de Méthymne 101.  
 Aristophane 20, 92, 94, 97, 110-112,  
 128, 137-138, 157-161, 194, 197,  
 219-222.  
 Aristote 8, 13-17, 21-25, 36-51, 52,  
 53, 70, 78, 81, 86, 102, 110, 111,  
 121, 138, 151, 157, 158, 163, 164,  
 173, 174, 177, 180-184, 186-187,  
 201, 220, 224, 268.  
 Arnobe 260.  
 Asclépius 96, 232.  
  
 Baudelaire, Charles 205.  
 Burgundio de Pise, Jean 14, 33, 49.  
  
 Callimaque 189.  
  
 Catulus, Quintus Lutatius 256, 258,  
 264, 271.  
 Chrysispe 70.  
 Cicéron 100, 256.  
 Claude I<sup>er</sup>, *dit* Germanicus, *dit*  
 Britannicus 252.  
 Clément d'Alexandrie 131, 137, 234.  
 Cornelius, Lucius (architecte) 264.  
 Cratès 249.  
  
 Damascius 124.  
 Démocrite 72.  
 Diodore de Sicile 237.  
 Diogène Laërce 173, 196, 236.  
 Diotime 20.  
  
 Ennius 100.  
 Épicharme 249.  
 Eschyle 101, 110, 137, 144.  
 Eudore 83.  
 Euripide 55, 101, 137, 159-161.  
 Eusthate 74.  
  
 Giorgione, Giorgio da Castelfranco,  
*dit* 148.  
 Glaukytès 197.  
 Gorgias 161.  
  
 Harvey, William 187.  
 Héraclite 183, 205-206.  
 Hermias 260.

- Hésiode 53, 63, 67-68, 97, 163, 216-218, 221, 222, 228, 271.  
 Hésychius 74, 197, 226.  
 Hiéroclès 232-233, 235, 241.  
 Hippolyte de Rome 214-217, 222, 228, 230, 231, 249, 251-253.  
 Homère 65, 74, 97, 99, 144-146, 156, 162-163, 166-168, 170-172, 183, 188, 226, 233, 236, 245-247, 249-255.  
 Ibn al-Nafis 187.  
 Istros 191.  
 Jamblique (-Pseudo) 241.  
 Jean d'Antioche 139.  
 Jean Malalas 139.  
 Jean Tzetzés 138-139, 141.  
 Jules César 256.  
 Lucrèce 242, 269.  
 Macrobe 260.  
 Marcion 249.  
 Nigidius Figulus, Publius 262, 264, 270.  
 Parménide 7, 8, 11, 12, 18, 21, 72, 80, 96, 137, 143, 172.  
 Pausanias (disciple d'Empédocle) 8, 213.  
 Pausanias 190.  
 Philon d'Alexandrie 125, 126.  
 Pindare 99, 100, 144, 196, 233.  
 Platon 8, 11, 12, 17-19, 21, 24, 25, 80, 92, 94, 110-112, 130, 161, 162, 187, 207-209, 219, 234, 249, 260, 262.  
 Plotin 172, 232.  
 Plutarque 79, 136, 138, 145, 172, 214-217, 223, 224, 228, 230, 234, 251, 265, 266.  
 Plutarque (Pseudo-) 114.  
 Porphyre 63-64, 172.  
 Proclus 63, 233.  
 Procope de Gaza 139, 141-143.  
 Pythagore 7, 15, 70, 172, 246.  
 Quṣṭā ibn Lūqā 114, 116, 127.  
 Salluste 264.  
 Sextus Empiricus 222, 231.  
 Simplicius 52-53, 86, 96, 157, 158, 163, 173.  
 Socrate 128, 249.  
 Sophocle 69, 137, 226, 233.  
 Stobée 114.  
 Sylla 256, 262, 264-266, 270-271.  
 Syrianus 260.  
 Théagène 171.  
 Théophraste 122, 154, 158, 159, 161-163, 165, 166.  
 Timon de Phlionte 137.  
 Virgile 100.  
 Xénophane 7, 137.  
 Xénophon 249.

## INDEX DES AUTEURS RÉCENTS

- Alföldi, Andreas 262, 265.  
 Amato, Eugenio 139, 142.  
 Arnim, Ioannes ab 70.  
 Aubenque, Pierre 96.  
 Austin, Colin 160.  
  
 Badolati, Giuseppe S. 137.  
 Balaudé, Jean-François 88.  
 Beare, John I. 154-155.  
 Bekker, Immanuel 33.  
 Bendinelli, Goffredo 253.  
 Benveniste, Émile 74.  
 Berger-Doer, Gratia 197.  
 Bignone, Ettore 140.  
 Bisconti, Fabrizio 253.  
 Blass, Friedrich 160-162.  
 Boissonade, Jean-François 138.  
 Bollack, Jean 74, 123, 155, 168, 177,  
     213, 220, 224, 269, 271.  
 Booth, Nathaniel B. 178, 179.  
 Brach, Jean-Pierre 250.  
 Bremer, Dieter 33.  
 Brisson, Luc 111.  
 Broek, Roelof van den 250.  
 Bruchmann, Karl F. H. 190.  
 Burkert, Walter 70.  
 Burnet, John 123, 153, 156.  
 Bury, Robert G. 161.  
 Byl, Simon 194.  
  
 Cajthaml, Martin 92.  
  
 Cannatà Fera, Maria 196.  
 Carcopino, Jérôme 251-254, 264,  
     265, 270.  
 Cassin, Barbara 172.  
 Caston, Victor 92.  
 Ceccarini, Patrice 171, 252.  
 Cecchelli, Carlo 253.  
 Cerri, Giovanni 196.  
 Chantraine, Pierre 66, 74, 185, 224.  
 Charvet, Jean-Loup 171, 252.  
 Cleve, Felix M. 133.  
 Coarelli, Filippo 258, 263-264,  
     ill. 261.  
 Combès, Joseph 124.  
 Corrigan, Kevin 151, 213.  
 Couloubaritsis, Lambros 194.  
 Cousinié, Frédéric 171, 252.  
 Crissy, Katherine 145.  
  
 Daiber, Hans 114-116.  
 Darwin, Charles 22.  
 Della Casa, Adriana 270.  
 Detienne, Marcel 168, 171.  
 Diels, Hermann 114, 122, 127, 151,  
     154, 220, 223, 236.  
 Dillon, Matthew 23, 170.  
  
 Eden, Peter T. 100.  
 Elderkin, George W. 194.  
 Erbse, Hartmut 74.

- Falco, Vittoris de 241.  
 Faivre, Antoine 250.  
 Festugière, André Jean 63.  
 Finkelberg, Aryeh 143.  
 Flach, Hans 74.  
 Flashar, Hellmut 33.  
 Fortenbaugh, William W. 154.  
 Frère, Jean 96.  
 Frickel, Josef 250.  
 Frontisi-Ducroux, Françoise 188.  
 Furley, David 177, 269.  
  
 Gallavotti, Carlo 155, 162, 176, 183,  
 215, 218, 219, 223, 227, 228, 240.  
 Gerth, Bernhard 225, 226.  
 Gheerbrant, Xavier 157.  
 Gomperz, Theodor 131.  
 Graham, Daniel W. 92.  
 Grandolini, Simonetta 196.  
 Gutas, Dimitri 154.  
  
 Hanegraff, Wouter J. 250.  
 Hangard, Johan 197.  
 Harlfinger, Dieter 160, 162.  
 Hauck, Friedrich 46.  
 Havlíček, Aleš 92.  
 Heller, Steven 242, 247.  
 Hermann, Gottfried 138.  
 Herrero de Jáuregui, Miguel 172.  
 Hiersche, Rolf 74.  
 Hopkinson, Neil 189.  
  
 Imbraguglia, Giuseppe 137.  
 Inwood, Brad 213.  
  
 Jahn, Otto 194.  
 Janko, Richard 29, 85-92, 95, 98, 99.  
 Jeffreys, Elisabeth 139.  
 Jeffreys, Michael 139.  
 Jones, Henry S. 55, 146, 185, 225.  
 Jurasz, Izabela 172, 250.  
  
 Kahn, Charles H. 246.  
 Karsten, Simon 117, 130, 136, 154.  
 King, Richard A. H. 208.  
 Kingsley, Peter 114, 125, 127, 133,  
 189, 191.  
 Kirk, Geoffrey S. 146.  
 Kittel, Gerhard 46.  
 Kittler, Friedrich 35, 59.  
 Knatz, Fridericus 217.  
 Koehler, Friedrich Wilhelm 232.  
 Kranz, Walther 269.  
 Krause, Martin 171.  
 Kühner, Raphael 225-226.  
  
 Laks, André 29, 56, 71, 77, 92, 116,  
 126, 128, 131, 136, 162.  
 Lamberterie, Charles de 66, 138.  
 Lamberton, Robert 171.  
 Lancellotti, Maria Grazia 250.  
 Last, Hugh 176.  
 Latte, Kurt 74, 226.  
 Lecerf, Adrien 29, 63.  
 Leclant, Jean 88.  
 Legrand, Louis 270.  
 Leribault, Christophe 171, 252.  
 Lévy, Carlos 29.  
 Liddell, Henry G. 55, 146, 185, 225.  
 Liuzzi, Dora 270.  
 Louguet, Claire 162.  
 Ludwig, Arthur 137.  
  
 MacDowell, Douglas M. 190.  
 Macris, Constantin 66.  
 Mahé, Jean-Pierre 171.

- Mansfeld, Jaap 44, 55, 98, 116, 132, 134, 139.
- Marc, Jean-Yves 268.
- Martin, Alain 9, 85, 86, 92, 93, 95, 97, 100, 110, 137, 161, 233, 242.
- Martin, Théodore-Henri 122.
- Mazon, Paul 221.
- Meulder, Marcel 223.
- Michaelis, Adolf 194.
- Mielsch, Harald 252.
- Miles, Margaret M. 191.
- Mondolfo, Rodolfo 205.
- Moretti, Jean-Charles 268.
- Most, Glenn W. 29, 56, 116, 126, 131, 136.
- Mourelatos, Alexander P. D. 172.
- Müller, Karl 139, 191.
- Munnich, Olivier 66.
- Mureddu, Patrizia 161.
- Musial, Danuta 252, 270.
- Nilsson, Martin P. 190.
- Norden, Eduard 100.
- Obbink, Dirk 200.
- O'Brien, Denis 10-14, 17, 29, 33, 45, 52-54, 56, 76, 92, 94, 96, 104, 109, 110, 113, 136, 138-140, 151, 161, 163, 166, 176-179, 181, 182, 186, 194, 195, 208, 213, 232, 240, 269.
- Osborne, Catherine 76, 77, 213, 251.
- Page, Denys L. 101.
- Panzerbieter, Friedrich 157.
- Parsons, Arthur W. 190, 191, 197, 200.
- Pépin, Jean 171.
- Pertusi, Agostino 64.
- Picot, Jean-Claude 16, 59, 66, 67, 94, 134, 144-145, 170, 172, 188, 189, 195, 200-201, 213, 215, 216, 228, 246, 248, 271.
- Pierris, Apostolos R. 76, 85, 109, 229.
- Pirenne-Delforge, Vinciane 194.
- Poirier, Paul-Hubert 171.
- Pontani, Filippomaria 40-41.
- Primavesi, Oliver 15, 29, 33-35, 38-44, 54-57, 59, 65, 74-75, 80, 85-86, 90-100, 102, 110, 112, 132, 134, 137, 139, 143, 145, 161, 162, 213, 214, 217, 218, 222, 233, 242.
- Prost, Francis 29.
- Rashed, Marwan 33-34, 75, 80, 85, 120, 164, 223, 224.
- Rechenauer, Georg 33.
- Reinhardt, Karl 143.
- Robin, Léon 269.
- Ross, William D. 164, 180.
- Rousseau, Nathalie 138.
- Runia, David T. 116, 134.
- Saetta Cottone, Rossella 128.
- Saffrey, Henri Dominique 233.
- Sassi, Maria Michela 143.
- Sauron, Gilles 29, 171, 252, 256, 260, 264, 267-269.
- Schilling, Robert 265.
- Scopello, Maddalena 171.
- Scott, Robert 55, 146, 185, 225.
- Scott, Roger 139.
- Sedley, David 38-39, 107, 109, 154, 166, 229, 242.
- Skarsouli, Pénélope 66.

- Sokolowski, Franciszek 194.  
Stein, Heinrich 236.  
Stern-Gillet, Suzanne 151, 213.  
Strachan, Christopher 29.  
Strauss, Joulia 35, 59.  
Sturz, Friedrich W. 154, 164.
- Timpanaro Cardini, Maria 178.  
Tolkien, Johannes 137.  
Travlos, John 190, 200.  
Trédé, Monique 29.  
Trépanier, Simon 76.
- Van der Ben, Nicolaus 170, 240.  
Vernant, Jean-Pierre 168.  
Vicaire, Paul 111.
- Vítek, Tomáš 93, 118, 131, 174, 213,  
225, 230.
- Weibel, Peter 35, 59.  
Wendland, Paul 125.  
Westerink, Leendert G. 124.  
Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich  
von 217.  
Willi, Andreas 219.  
Wilpert, Josef 253.  
Wotke, Friedrich 190.  
Wright, Maureen R. 76.
- Zeller, Eduard 143.  
Zuntz, Gunther 217.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Remerciements.....	29

### PREMIÈRE PARTIE RECONSTITUTION DU CYCLE COSMIQUE : PÉRIODICITÉS & POLARITÉS

Chapitre 1. Le Cycle cosmique et le serment : sur les scholies byzantines & le fragment 30 .....	33
Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm .....	85
Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38 .....	113

299

### DEUXIÈME PARTIE L'ENFANT CACHÉE

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84 .....	151
Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100 .....	173

### TROISIÈME PARTIE CATHARMES

Chapitre 6. Le proème des <i>Catharmes</i> : reconstitution & commentaire .....	213
Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du <i>Onze</i> .....	245
Bibliographie .....	273
Crédits .....	290
Index .....	291

